

éditorial

Trois perspectives de recherche

Les trois articles de recherche de ce numéro présentent ou illustrent les trois grandes perspectives ou approches méthodologiques de la recherche en systèmes d'information. Le premier article propose les fondements, les apports et les limites de la recherche de type « Design science » (Hevner & Chatterjee, 2010), assez peu courante dans la communauté francophone des SI en sciences de gestion. L'approche du second article sur la gestion des connaissances s'appuie sur une étude quantitative par questionnaire (Straub et al, 2005), plus habituelle. Le troisième article, sur l'apprentissage organisationnel, fonde son interprétation sur une analyse qualitative à partir d'études de cas (Meyers & Avison, 2005) ; approche assez répandue dans SIM.

LA « DESIGN SCIENCE » EN SYSTÈMES D'INFORMATION

Le premier article, signé Amadine Pascal, se propose de faire le point sur l'approche intitulée « design science » dans la recherche en systèmes d'infor-

mation. Ce courant connaît un certain engouement dans la communauté internationale des systèmes d'information. Les grandes conférences internationales (*ICIS & ECIS*) lui font une place assez significative depuis plusieurs années. Une conférence (*DES-RIT*) lui est dédiée. Les grandes revues publient dorénavant des articles qui adoptent cette perspective et lui ont consacré des numéros spéciaux. Populaire depuis longtemps dans certaines communautés, germanophone et scandinave par exemple, cette approche est peu adoptée dans les recherches francophones en sciences de gestion. Le comité de rédaction de SIM a accepté de publier cette présentation assez générale avec l'idée de sensibiliser la communauté des systèmes d'information à cette perspective et avec l'espoir de susciter des publications futures dans ce domaine. Le comité de rédaction s'est aussi demandé si un rapprochement avec la communauté de l'ingénierie des systèmes d'information (Rolland, 2005), très active à l'international, ne permettrait pas d'envisager des publications fort pertinentes en cette matière.

L'article d'Amandine Pascal met en évidence les fondements et les principales caractéristiques de cette approche qu'elle resitue dans le contexte des sciences de l'artificiel d'Herbert Simon. Elle établit une synthèse des textes fondateurs du design science et reprend notamment les critères d'une bonne recherche dans ce domaine. Mais l'auteur met aussi en évidence les grandes controverses qui agitent la communauté. La première concerne la forme de la contribution de la recherche: se limite-t-elle à la production d'un artefact informatique ? Doit-elle être accompagnée de la formulation d'une théorie ? Une approche socio-technique doit-elle l'encadrer ? La seconde controverse pose la question de la relation entre design science et la recherche action, distendue pour certains, imbriquée pour d'autres. Le troisième débat que l'auteur met en évidence concerne la phase d'évaluation dans ce type de recherche : quel est son rôle ? Quelles sont les techniques appropriées ? Quels sont les apports des recherches comportementales ? L'auteur suggère de positionner le design science non seulement comme une méthodologie de recherche mais aussi comme un paradigme scientifique, traversé par les divers courants épistémologiques.

UNE ÉTUDE QUANTITATIVE EN GESTION DES CONNAISSANCES

Dans leur article, Sophie Mignon, Béatrice Siadou, Corinne Janicot, Céline Averseng et Agnès Mazars-Chapelon étudient les relations entre les objectifs de la gestion des connaissances et les

dispositifs mis en œuvre dans les organisations. Après avoir rappelé les fondements de la gestion des connaissances, et notamment son ancrage dans la théorie des ressources, elles identifient les objectifs traditionnellement attachés aux projets en gestion de connaissances. Elles listent ensuite les dispositifs techniques, sociaux et organisationnels auxquels recourent habituellement les organisations pour déployer les projets dans ce domaine. Les auteurs se demandent s'il est possible d'établir des relations spécifiques entre objectifs et dispositifs et s'il est possible de mesurer l'impact des facteurs contingence classiques en théorie des organisations, comme la taille, l'environnement et la stratégie. Elles appuient leurs réflexions et leurs conclusions sur une étude quantitative par questionnaires administrés auprès d'une centaine d'entreprises. De façon surprenante, elles observent une quasi absence de relations entre les objectifs et les dispositifs. En d'autres termes, les choix des dirigeants semblent dissociés, peu ciblés. Ils ne semblent pas percevoir les dispositifs dans leur globalité au sein d'un portefeuille de dispositifs reliés à des objectifs clairement identifiés. De plus, l'influence des facteurs de contingence traditionnels reste très faible, à l'exception du profil des dirigeants qui semble plus prégnant.

UNE ANALYSE QUALITATIVE EN APPRENTISSAGE ORGANISATIONNEL

Le troisième article est proposé par Caroline Sargis Roussel et Cécile Belmondo qui cherchent à comprendre l'émergence des routines d'apprentis-

sage dans les groupes de travail. Elles étudient la manière dont les activités, les structures formelles et les relations de pouvoir influent cette émergence. Elles adoptent une méthodologie qualitative en contrastant deux études de cas longitudinales : la première concerne un projet de veille concurrentielle et la seconde l'implantation d'un système d'information intégré. Les données ont été recueillies par observation participante dans le premier cas et par entretiens et observation non participante ; elles ont ensuite été codées avant d'être exploitées pour dégager les résultats. Les auteurs proposent une perspective intégrative pour étudier l'impact des activités, des structures formelles et des relations de pouvoir sur les trois aspects dits performatifs (faire ce qui doit être fait), ostensifs (savoir ce qui doit être fait) et artefactuels (utiliser des outils) d'une routine d'apprentissage. Elles proposent donc un modèle d'émergence des routines d'apprentissage et apportent ainsi un éclairage nouveau sur leur dynamique. Leur recherche attire notamment l'attention sur l'importance des relations de pouvoir.

CAS ET EXPÉRIENCE : VEILLE STRATÉGIQUE DANS L'INDUSTRIE VITIVINICOLE

Le dernier texte, dans la rubrique « Cas et expériences », est rédigé par Serge Amabilé, Régis Meissonier, Coralie Haller et Stéphane Boudrandi. Leur article présente un cas de veille stratégique dans le domaine vitivinicole. Les auteurs observent que la veille est issue

de processus plus ou moins formels de collectes d'informations auxquels les acteurs accordent un niveau d'attention différent. D'une part, ces informations proviennent d'organismes institutionnels. D'autre part, dans le même temps, les caves entretiennent des échanges coopératifs entre elles. Pour étudier comment les caves absorbent et combinent ces éléments, les auteurs adoptent le modèle de l'ACAP qu'ils proposent d'enrichir avec des notions de proximité géographique et d'appartenance territoriale. Les auteurs mettent en évidence que la capacité d'absorption potentielle des informations semble davantage due à l'expérience des entreprises et la similarité avec les acteurs de leur environnement qu'aux mécanismes mis en place par les organismes officielles de coordination.

RÉFÉRENCES

- Myers, M. and Avison, D., eds (2002) *Qualitative Research in Information Systems: A Reader*. Sage.
- Hevner, A. and Chatterjee, S. (2010) *Design Research in Information Systems : Theory and Practice*, Integrated Series in Information Systems, Springer.
- Rolland, C. (2005). Aligning Business and System Functionality Through Model Matching. *Systèmes d'Information et Management*, 10(3) : 5-24
- Straub, D., Gefen, D. and Boudreau, M-C. (2005) Quantitative Research. In Avison, D. and Pries-Heje, J. (Ed.) *Research in Information Systems: A Handbook for Research Supervisors and Their Students*, Information Systems Series, Elsevier : 221-238.

Par Yves PIGNEUR

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.